L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 17 AOUT 1886.

Par 96 degrés à l'ombre.

Dans un mois environ, deux ou trois théâtres, tout au moins, seront probablement ouverts à la Nouvelle-Orléans. A coup sûr nous serons très heureux de souhaiter la bienvenue à cette inauguration de la saison des plaisirs de l'automne et de l'hiver ; néanmoins nous ne nous joignons point aux trop pressés qui s'impatientent de l'attente, et qui déjà voudraient revoir par nos rues les grandes affiches murales que vous savez, plus ou moins illustrées, et qui annoncent que le bal a commencé.

En parcourant nos derniers journaux parisiens, nous y lisons que les lundistes, se félicitent de ce que toutes les scènes de Paris, sauf quatre ou cinq, aient éteint leurs rampes.

Ils sont heureux de ne plus avoir à s'interner chaque soir dans des théâtres plus ou moins peuplés, et de pouvoir parfois faire un peu de villégiature et aller respirer, fut-ce aux portes de Paris, fut-ce pour un jour ou deux, un peu d'air pur, vif, moins disputé. Blasés quelque peu, et nous le concevons du reste, sur les spectacles des planches, ils jouissent à pleins poumons du spectacle de la nature, de l'existence libre, débridée ; ils bénissent même leurs vacances intermittentes, de quelques heures.

Si l'on se plaint là-bas de ce calorifère qu'on nomme une salle de théâtre en été, que serait-ce donc ici ? Combien ne faudrait-il pas prendre en compassion les malheureux critiques condamnés à écrire sous pareille atmosphère ; obligés de rendre compte, par le menu, de représentations intéressantes peut-être, mais rissolantes aussi à coup sûr. Ce serait là, en vérité, de la servitude pénale.

Songez donc à la température qui depuis bien des jours nous atrophie, nous écrase. Nous nous baignons, à l'ombre, dans un air chauffé à une moyenne de 95 ou 96 degrés, que ne vient pas atténuer le moindre souffle de brise. Le moindre travail de corps ou de tête vous met en eau, et si petite que soit la distance parcourue, quelque ralenti qu'ait été votre pas, vous renouvelles presque le miracle du foldâtre Jupiter: vous rentrez chez vous en pluie. Si c'était encore pluie d'or comme dans le cas de cet aimable coureur olympien.

Si encore après les rigueurs de la journée nous avions des soirées réparatrices; si les brises de la nuit venaient rendre un peu des forces perdues. Mais non, depuis longtemps, trop longtemps, rien de cela. La brise se fait bien entendre, de ci de là, mais par risées presqu'imperceptibles. Sa chanson est si courte qu'on dirait vraiment qu'elle nargue. Sérénade de Méphistophélès!

Parcourez les rues plantées d'arbres, pas un bruissement, pas une feuille qui bouge ; c'est à peine si sur les bords du fleuve on dit la vague sentir un souffle s'agiter auteur de vous. Le soleil nous chauffe à blanc tout le jour—et ce qui nous reste de son passage suffit pour nous cuire encore la nuit.

Donc pour en revenir à notre point de départ, nous attendons très patiemment la réouverture des théâtres. Dieu nous garde de la faction que nous avons à faire, tant que les chaleurs nous carbonniseront ainsi.

Ainsi que nous venons de l'écrire, la brise est d'une réserve extrême même sur les bords du lac ; pourtant c'est encore là une sorte de refuge relatif. Là, du moins, l'air est quelque peu rafraîchi, quand nappe d'eau, où l'on peut [illegible] ; mais, si l'atmosphère est [illegible] On s'en venge un [illegible] cer [illegible] [illegible] [illegible]